Monsr.

Copie de la lettre ecrite a M. Le Controleur General Le 8 Juin 1744. par M. Chomel medecin ordre. du Roy.

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C N

n°54

Il y a actuellement un an que je me sers de la racine du serpent a sonnettes dans le traitement des pleuresies, et je suis en Etat de vous rendre un compte exact de ses effets.

Cette racine resineuse, un peu acre et aromatique, divise le sang, arrête le progrés des engorgemens inflamatoires, lorsquelle est donée de bonne heure, et continüe beaucoup a resoudre l'Inflamation, quoy que fort avancée. Elle agit par les urines quelquefois par les selles, rarement Elle fait vomir, et il faut alors quelle soit donnée a grande dose: mais ce qui surtout, est d'un grand secours, et ce qui lui est propre, Elle facilite les crachats, en change la mauvaise qualité. Elle procure de plus des sueurs abondantes, qui n'afoiblissent point le malade, parcequelle est cordiale. Sa proprieté de guerir les morsures venimeuses du serpent a sonnettes, poison qui coagule le sang, avoit prouvé d'avance cette verité. Le moment de la donner, est celuy ou lon trouve le malade dans un peu de soulagement par raport aux accidens de la pluresie, C'est a dire de la part de la fievre et du point du côté. Toute pleuresie commence, comme les maladies Inflammatoires, par un

ARC
carton 34
n°. 22

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

grand frisson, un point de côté violent, une grande fievre, une tous seche. il faut dabord mettre le malade a une diete austere, sans aucune boisson nourrissante, le seigner une ou deux fois, selon la plenitude; apres quoy des le deuxieme jour, avant que la vivacité de la fievre ait augmenté l'engorgem.t inflamatoire, il faut donner une dose un peu forte de la racine; cette dose ne peut absolument se determiner. Il en est de ce remede comme de tous les autres, la dose ne s'estime que sur l'age, le sexe, le temperament, les accidens &c.a en general en substance, c'est a dire en poudre: je donne les doses depuis douze grains, jusqu'a demi gros et je reitere cette dose toutes les trois heures en decoction, concassée, depuis un gros jusqu'a demi once. Je ne crois pas que dans l'usage de ce remede, la saignée du bras ou du pied, suivant le cas doive etre interdite. Je suspend l'usage du remede, lorsque la douleur, l'oppression, la fievre paroissent augmentes; et alors, j'ay recours a la saignée: mais j'ose avancer avec certitude que tel malade qui auroit été saigné dix, douze, quinze fois dans une pleuresie dans la methode ordinaire, methode qui jusqu'icy, et de toutes tems a été mise en usage, lorsqu'on se servira de la racine, ne sera saigné que quatre, cinq, ou six fois, et sera plutôt retabli. il sera exempt des suites ordinaires et facheuses de la pleuresie

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C N

Suites fatales, Surtout, lorsque dans le Cours de la maladie, il n'y a eu ni crachats abondans, ni moiteurs ou Sueurs considerables. Cette racine me paroit remplacer tous les remedes dont on a voulu introduire l'usage, et qui, pour la pluspart ont été abandonez, pour ne recourir qu'à la seule Saignée.

La Cause de la plurésie ne venant pour l'ordinaire, que de la Transpiration Suspendüe, ou, pour ainsi dire, rentrée, on a crû que le Sang de bouquetin, et autres sudorifiques, même les plus vifs, pourroint réüssir: mais ces remedes ne manquent jamais d'augmenter la fievre et l'inflamation. Si la disposition du Sujet, du Climat, de la saison, s'oppose a la Sueur, c'est ce qui la fait abandoner. Depuis quelques années on a introduit le Souphre d'antimoine, autrement le Kermés mineral: mais ce remede, que l'on donnoit d'abort, à une forte dose, et maintenant a trop petite dose, est d'un usage fort infidel et reussit tres rarement, a moins qu'il ne soit donné par les plus habiles medecins; c'est a dire, avec prudence et precaution; ce remede n'étant rien moins qu'innocent dans sa pratique. La racine de Seneka aura toujours cet avantage, que, donnée a un pleuretique, si elle n'agit pas par les Sueurs, par la disposition du malade, elle agira puissement par les urines: Je la crois même fort bonne pour l'hydropisie ca Mr. Bouvart medecin de la Charité en a fait

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

l'experience) Elle developera le poulx, fatilitera la Circulation du Sang, et ne portera jamais de feu. Je n'ay jamais observé, que les malades, a qui j'en ay donné, ayent eu plus de soif, la langue seche, la gorge enflamée &c.a la raison que je soubçone, est que ce remede agissant sur la limphe du Sang, developpe davantage l'humeur des glandes salivaires, des amygdales &c.a loin de les desecher: enfin, Monseigneur, c'est un remede qui peut se donner avec les memes indications que le Kermes, avec plus de seureté, plus de Succes, parcequ'il m'a paru procurer toujours les effets qu'on attend du Kermes, et qu'il ne procure que rarement. Je ne crois pas cependant pour cela que le Kermés soit un remede a interdire de la pratique dans les maladies catharrales, lymphatiques, dans les rhumes inveterez, dans le cas d'Asthme, il tiendra toujours un rang distingué: Tous les remedes sont bons entre les mains de Gens de l'art; mais je crois que la racine, dont nous vous avons tant d'obligation, aura de plus grands Succés, et n'aura jamais les memes inconveniens. je la donne toujours en infusion, affin qu'elle agisse plus promptement et plus seurement: d'ailleurs je crois qu'autrement les principes qui la composent, ne seroint point developez. Je mets toujours la moitié vin blanc leger, moitié eau dans la decoction, affin que la partie resineuse de cette racine puisse s'extraire. on ne doit point redouter l'usage du vin dans une maladie inflamatoire, parce qu'outre que je me

Ser d'vn vin legeo et en petite quantité. par l'Ebulition les esprits ardens s'évaporent ; d'ailleurs j'en appelle a l'experience, qui a toujours été suivie du succés, et C'est maintenant tout ce qui me reste a ecrire.

En 1743. au mois de juin. Le tems alors étoit mêlé de Chaud, de froid, et d'humide, tems propre a former les plurésies.

Je vis vne femme de 30 ans, rue S.t Victor, dans le 7 d'vne pleurésie, devenüe fluxion de poitrine ; Elle avoit beaucoup d'oppression, le poulx intermitant, nulle expectoration, saignée huit fois, sans esperance de guerison. je donnay vne once de la racine concassée, bouillie dans vne Chopine de vin blanc, autant d'eau, pendant vne demie heure, six cuillerées toutes les deux heures pendant deux jours ; C'est a dire jusqu'apres le 9. la toux, que malheureusement elle n'avoit plus, par la force de l'oppression, commenca, les crachats suivirent, d'abord noiratres, verdâtres, ensuite, jaunes et blancs, les veines succederent avec abondance ; le ventre s'ouvrit, ce que le Kermes, qui avoit été donné avant qu'on m'appellat, n'avoit pû produire : Les succers s'établirent, et en peu de tems la malade fut hors d'affaires, et Elle ne dut ce secours succez qu'a la plus abondante expectoration procurée par le remede.

Dans le même mois rüe des fossez S.t Bernard vn Chirurgien avoit été seigné dix huit fois pour la pleurésie, par ce qu'il n'étoit soulagé

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que par ce seul remede, les crachats venant toujours
avec peine et de couleur suspecte; je luy donnay un demi
gros de la racine dans une seule prise dans le vin seul,
a cause de l'affaisement ou il étoit, il fut soulagé a la
deuxieme dose; il fut gueri. Je craignois empyême.

Au Commencement de juillet suivant, La meuniere
du moulin ponceau pres l'hopital, femme forte et d'un
temperament vigoureux, prit par mon avis, le deux
d'une pleuresie violente, accompagnée de crachement
de sang, de fievre, et d'un point de côté des plus vifs,
une once et demie de la racine dans une peinte
d'infusion de 2 en 3 heures, a la dose de dix ou douze
cuillerées; je continuay pendant deux jours et demi
le remede, et les accidens s'evanouirent de moment
a autre: les crachats furent d'abord abondans,
remplis de beaucoup de sang, apres seulemt. teints,
et apres d'une qualité convenable; l'inflamation
qui paroissoit menacer, et qui dans les 36 premieres
heures avoit exigé trois saignées, fut arretée, la
malade guerit sans aucune suitte.

Même mois, sur la fin, je fus appellé pour
un jeune écolier de seconde du College mazarin
agé de 16 ou 17 ans; il etoit deja dans le sept,
d'une pleuresie des plus violentes, l'inflamation avoit
deja porté le desordre par tout, et dans le 9 une
fievre maligne en consequence, se joignit a la
premiere maladie: je ne laissay pas que d'employer
tout le 8 a luy donner de la racine en grand lavage
et a petite dose, par ce moyen les crachats devinrent
plus faciles, les sueurs abondantes, le poux fut moins
intermittent, il avoit été saigné trois a quatre

fois du bras, le 9 la tête se prit; je le fis saigner du pied, le lendemain sa tête fut debarassée: et comme c'est l'ordinaire, la poitrine où avoit commencé le mal s'engagea de nouveau. Je redonnay de la racine et en plus grande dose, le malade devint couvert de pustules fort grosses remplies d'une eau roussâtre et fut malade jusqu'au 17 qu'il commença d'aller de mieux en mieux. Je crois qu'il ne dût son meilleur Etat qu'à l'Eruption, et que la racine y contribua le plus. Ce jeune homme jouit d'une fort bonne santé; et il arrive bien souvent que ces sortes de pleuresies laissent des impressions facheuses dans la poitrine a un âge encore tendre.

l'automne j'ay donné la racine a la femme d'un Carrier, grosse de quatre mois et demi faubourg St Jacques. Cette femme etoit d'un fort mauvais temperament, sujette a des vomissemens de sang, je luy ay donné le remede avec succez, ce qui prouve que ce remede n'est point violent, elle est accouchée depuis a terme.

Voicy une observation des plus heureuses. a la fin de Decembre dernier, un repetiteur de mathema(ques) nommé Colaire, homme deja connu par quelques Livres, s'étant échauffé a donner des leçons, et ayant été saisi du froid, fut pris d'une pleuresie d'autant plus violente que le malade etoit dans la force de l'age et d'un temperament vigoureux. Je fus appellé le 5 de sa maladie en même temps que le confesseur, l'Etat de cet homme m'effraya, il avoit été fort mal conduit jusqu'alors; il avoit une oppression effroyable un pouls dur, intermittant, et le point de côté, qu'il avoit eu des le commencement, avoit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

gagné toute la Capacité. Je luy fis faire deux grandes Saignées du bras, et aussitôt apres, je plaçay en grand lavage et a grande dose, c'est a dire d'une once et demi la racine de Serpent a Sonnettes; les crachats s'etablirent, les Sueurs furent abondantes; il eut encore cependant des accidens facheux le 7 et le 9; il fut seigné du pied, il reprit apres de la racine et toujours avec Succés. il guerit.

Dans le même tems, un Crasseur Carriere de Seve, nommé Villot, en a pris par mon Conseil avec le plus grand Succez.

Enfin depuis deux mois, j'ay été appellé Successivem.t pour cinq personnes malades de la pleuresie, j'en ay donné a quatre des les premiers jours de la maladie, et par ce moyen j'ay arreté le progrés de l'inflamation, deux etoint Religieux Carmes de la place maubert, apres deux ou trois Seignées du bras j'ay donné le remede, je l'ay continué pendant trois Jours, j'ay été forcé de faire encore quelques Saignées, mais sans les effets toujours constans du remede, c'est a dire sans l'expectoration abondante, les sueurs et l'ecoulem.t des urines, j'aurois été forcé d'en faire beaucoup plus.

Les deux autres etoint deux domestiques de M. Pelletier de la Houssaye; le 9 tous ces malades etoint hors de danger. dans la methode ordinaire, ils ne le sont pas quelque fois le 14.

Le Cinquieme est un domestique de M. Le Boindre Conseiller au Parlement: ce domestique etoit abandonné, avoit été seigné dix fois, crachoit peu et de couleur noiratre, enfin son état etoit des plus facheux, hors d'esperance; M. de Vernage l'avoit vû. J'ay donné la racine en poudre

a la dose de 36 grains toutes les quatre heures pendant pres de trois jours, et depuis ce tems il a été de mieux en mieux.

Voila Monseigneur mes observations, et mes Succès. je crois qu'il seroit bon de faire donner de la racine dans les hopitaux de l'armée du Roy, soit en flandres soit en jtalie. Les medecins majors se chargeroint de faire leurs observations. Je prefererois de faire mettre la racine en poudre, parceque même avec une dose modique, on reussit plus promptement.

Nos medecins de l'hotel Dieu voudroint en avoir aussi, ils n'ont pû jusqu'icy s'en servir faute d'en avoir, J'ay consommé toute la provision que j'en avois, Je crois cependant qu'il ne faudroit pas prodigues cette racine dans le commencement parceque souvent ce qui devient commun, s'avilit, et je suis persuadé que cette racine deviendra aussi estimée que le quinquina, l'hypecacuana et les autres drogues étrangeres.

Je suis bien faché, Mongr. d'avoir attendu si longtems a vous rendre compte de mes observation mais pour plus grande utilité, je voulois les multiplier. Je suis avec un profond respect. Mongr Votre &a. Chomel medecin ordre. du Roy. Signé. /.

Académie nationale de médecine Bibliothèque

N° 54.